



Sophie découvre Sapho

Léonce de Morvill

Sophie découvre Sapho

Nouvelle érotique au début des Années Folles

Léonce de Morvill

Prologue

Juillet 2022

L'écrivain termine le deuxième chapitre du cinquième roman d'une saga par quelques lignes décrivant une scène légèrement sensuelle.

Soudain son esprit se met à vagabonder, et sur le clavier ses doigts semblent acquérir une autonomie, la courte scène légèrement sensuelle devient soudain d'un érotisme excitant.

En se relisant, il conclut que ce changement dans son style d'écriture risque de désarçonner tant ses lecteurs que son éditeur.

Il se décide alors de refermer le manuscrit et de commencer une nouvelle histoire d'un érotisme élégant, mais dont la finalité est d'aiguiser les sens des lecteurs.

Bien entendu, il reste fidèle à son époque de début du 20^e siècle.

Ainsi naît cette nouvelle : *Sophie découvre Sapho*.

À l'occasion de quelques jours de vacances chez son amie de pensionnat, Sophie va découvrir une sensualité charnelle pigmentée de quelques punitives érotiques.

Dans une sorte de réflexe de pudeur, l'écrivain choisit de la faire connaître sous un pseudo, Léonce de Morvill, dont le prénom mixte entretient une ambiguïté et le nom composé fait naître une certaine curiosité...

Le pensionnat

Mai 1920

Le père de Sophie était diplomate au Moyen-Orient et ne rentrait que rarement dans le grand appartement de l'avenue de Breteuil à Paris.

Sa mère fréquentait assidument les fumeries d'opium clandestines et ne cachait pas ses préférences saphiques, s'affichant sans complexe avec une jeune danseuse d'une revue à la mode.

Sophie était une belle jeune fille de 17 ans aux cheveux bouclés et aux grands yeux bleus qui semblaient traverser la vie sans attacher d'importance aux gens l'entourant.

Son adolescence avait été mise entre parenthèses par les quatre ans de la grande guerre et elle n'avait pas revu la seule personne à laquelle elle était attachée, sa grand-mère alsacienne, qui avait préféré regagner l'autre côté du Rhin en 1918 et demeurait à présent à Berlin.

En septembre 1919, le père de Sophie avait décidé de l'envoyer terminer ses études dans un pensionnat de jeunes filles en Suisse, à la frontière italienne.

Le pensionnat est d'une rigueur luthérienne et elle s'est vite rapprochée d'une jeune fille d'un an son aînée, italienne, fille d'une riche famille milanaise.

Giulia est beaucoup plus délurée qu'elle. Brune pétillante, une taille de guêpe, des fesses rebondies et des seins dont elle peine à masquer les tétons toujours érigés.

Les chambres sont conçues pour quatre pensionnaires, dormant dans des lits superposés spartiates. Giulia occupe la couchette supérieure, au-dessus de Sophie, et l'autre couchette est occupée par une fille taciturne, originaire de Berne. La quatrième couchette est inoccupée...

La surveillance des filles est très stricte, elles doivent dormir les mains bien en vue sur la couverture et en cas de manquement, elles sont sévèrement punies.

Une nuit, Sophie, pour évacuer la tension d'un désir né d'un rêve érotique, se caresse en cachette mais

heureusement, la revêche surveillante n'entend pas ses soupirs...

Le lendemain, lors d'une promenade dans le parc, Giulia lui glisse à l'oreille l'avoir entendue, puis elles quittent le groupe pour profiter d'un court moment de liberté et la conversation glisse sur ce sujet.

Totalement novice en la matière, elle pose des questions à Giulia qui, en voyant ses joues rosir et sa voix devenir moins assurée, se rend compte de l'émoi causé.

Elles décident de contourner la grande grange pour rejoindre l'allée principale et, à l'abri des regards, Giulia la prend par la taille, la fait pivoter, pose ses lèvres sur ses lèvres et lui explique en pratique ce qu'est un vrai baiser.

Remarquant que sa respiration s'accélère, elle caresse ses seins, flatte sa croupe et glisse son genou dans son entrejambe, mais la voix agacée de la surveillante les appelle, mettant un terme à cette première expérience.

Par la suite, Giulia l'entraîne dans des prémices d'aventures lesbiennes cachées, très limitées et donc frustrantes vu l'étroite surveillance dont elles font l'objet.

Au printemps suivant, elle vient d'avoir 18 ans et pour la semaine de vacances du mois de mai, son père a accepté qu'elle accompagne son amie Giulia dans la grande villa familiale au bord d'un lac italien. Les pensionnaires quitteront l'établissement dimanche en fin de matinée, et devront être de retour le samedi avant 18 heures.

La veille du départ, au moment de monter dans leurs chambres pour préparer les valises, la voix de la surveillante-chef retentit dans le couloir :

_ Sophie et Giulia dans mon bureau !

Debout côte à côte dans la grande pièce sombre, elles se demandent le sujet de cette convocation.

La surveillante feuillette un gros agenda noir et prend la parole :

_ Sophie, j'ai bien reçu la missive de votre père vous autorisant à passer ces quelques jours de repos dans la famille de votre amie Giulia, mais il m'a été rapporté des comportements inconvenants, mesdemoiselles, et contraires aux valeurs que nous vous enseignons. Vous serez par conséquent consignées deux jours, et devrez ainsi rejoindre le

pensionnat jeudi après-midi. J'espère que cette sanction vous remettra dans le droit chemin et que votre comportement sera exemplaire durant ces jours de vacances.

Les deux filles montent sans un mot dans leur chambre.

Le lendemain matin, le père de Giulia a envoyé son chauffeur et l'Hispano Suiza pour conduire les deux amies du pensionnat à leur lieu de villégiature.

Durant le trajet, bercée par le roulis de la confortable berline, dans les routes sinueuses entre la Suisse et l'Italie, Sophie s'est assoupie et rêve qu'une main s'est posée sur son genou gauche et que les doigts remontent doucement le tissu.

Elle caresse à présent le genou et remonte très doucement le long de sa cuisse nue, la réglementaire culotte couvrant les cuisses a fait place à la jolie culotte en coton de l'atelier de Pierre Valton à Paris soigneusement dissimulée dans une valise au pensionnat.

Poussant son cheminement, elle pose la paume de sa main sur le tissu recouvrant l'entre cuisse et lui susurre à l'oreille :

_ Mais Sophie, tu es déjà trempée !

Elle sent ce délicieux fourmillement dans son ventre et couler cette cyprine qu'elle a en abondance. Sa respiration est de plus en plus saccadée, elle a maintenant réalisé qu'il ne s'agit pas d'un rêve, mais de la main de son amie.

Elle laisse les yeux fermés, avance son bassin pour rechercher la pression de la main de son amie. Les doigts habiles se sont glissés sous le sous-vêtement et se sont emparés du petit bourgeon gonflé de désir.

Ses soupirs sont couverts par le ronronnement du puissant moteur de l'Hispano Suiza et lorsque sous les caresses précises de Giulia, elle sent monter en elle le plaisir, elle se mord les lèvres et, en ouvrant ses grands yeux, croisent ceux du chauffeur dans le rétroviseur ce qui provoque un écart de la lourde berline concomitant à son orgasme.

Elle se penche ensuite vers Giulia pour lui rendre ses caresses, mais elle lui susurre à l'oreille :

_ Non, ce soir dans mon lit...

Premières découvertes

Deux heures plus tard, la limousine passe les grilles d'une luxueuse propriété et s'arrête devant le perron. Les deux jeunes filles sont accueillies par la gouvernante et les bagages montés dans les deux chambres mitoyennes se trouvant sur une grande terrasse avec une magnifique vue sur le lac.

Pendant qu'elles prennent un rafraîchissement sur la terrasse, un bain pour se détendre du voyage leur est préparé.

L'eau, juste à température, recouverte d'une jolie mousse, les attend dans la grande baignoire, et la femme de chambre demande à Giulia qui prendra son bain en premier, elle répond en italien :

_ Nous le prendrons ensemble... ce qui fait rosir la soubrette.

Arrivées dans la salle de bain, Giulia se déshabille sans pudeur, suivie par Sophie. Elles ne se sont jamais vues totalement nues et s'enlacent devant le grand miroir.

Elles sont en réalité très semblables, de longues jambes, une taille très étroite et des hanches marquées, de jolies fesses cambrées et seuls les seins sont différents, ceux de Giulia étant un peu plus lourds. Leur long baiser a sur chacune la même conséquence visible, leurs jolis tétons pointent...

Elles se glissent dans la grande baignoire, face à face et le pied de Sophie a tôt fait de s'insinuer dans l'entrejambe de Giulia dont la respiration s'accélère, mais elle le repousse soudain et, comme dans la limousine, lui dit...

_ Ce soir dans mon lit ma chérie.

Elles s'amuse alors à s'éclabousser en riant puis s'habillent et descendent sur la terrasse de la salle à manger pour prendre la petite collation préparée par la cuisinière avant d'aller se promener dans le parc au bord du lac.

En rentrant, elles croisent un jeune homme, grand, musclé, au regard bleu acier, Gino le jardinier. Il les salue poliment, Giulia lui dit simplement « c'est une amie » et dépose un baiser sur ses lèvres.

Elle avoue à son amie que le beau jardinier la rejoint parfois dans la nuit et lui demande par boutade, vu qu'elle connaît la réponse :

_ Et toi, tu aimes les garçons ?

Sophie lui rappelle ne pas avoir essayé et être vierge, en fait sa seule expérience, qui fut aussi sa découverte, est leur relation.

_ Mais tu as déjà vu un homme nu ? Tu imagines ce que l'on peut faire avec ?

Sophie lui avoue avoir parcouru une revue coquine cachée dans la chambre de sa mère, et rien d'autre...

_ Demain, en fin d'après-midi, je vais t'emmener voir quelque chose qui ne te laissera pas indifférente mon chou !

Le soir, elles dînent tôt, avant que la fraîcheur du lac ne remonte et vont se coucher. En passant devant sa chambre, Giulia prend le bras de Sophie et l'entraîne sans résistance.

Elle la pousse sur le grand lit et avec une infinie tendresse la déshabille totalement, se dévêt à son tour et la caresse sur tout le corps en l'embrassant. Sa main remonte du genou vers l'intérieur de ses cuisses et son index la

pénètre doucement en respectant l'hymen tandis que son pouce masse délicatement son bourgeon érigé qu'elle ne tarde pas à glisser entre ses lèvres. Sophie lui rend maladroitement ses caresses, les deux amantes gémissent de plus en plus fort.

Giulia glisse une main sous l'oreiller et ressort un superbe godemiché en ivoire et l'insinue entre les lèvres étonnées de Sophie. Puis, elle le glisse contre sa vulve, mais Sophie, craignant pour sa virginité, la repousse. Elle lui met alors le membre d'ivoire dans sa petite main et la guide vers son antre, lui explique le mouvement tout en dirigeant son autre main sur son clitoris érigé et très vite, elle hurle sa délivrance, puis plonge entre les cuisses de son amante pour la libérer à son tour avant de s'endormir dans les bras l'une de l'autre.

Giulia est réveillée la première par un rayon de soleil qui éclaire l'intimité de Sophie dormant une jambe repliée. Elle joue avec sa toison et glisse plus bas, une goutte de son miel perle, elle se réveille en jouissant dans ses lèvres

À son tour, Sophie s'occupe de Giulia, s'appliquant à lui démontrer qu'elle avait bien assimilé la

manière d'utiliser le jouet d'ivoire, le long feulement qui s'ensuivit la rassurant sur ce point.

Elles descendent prendre un copieux petit déjeuner durant lequel, face à face, elles regardent Gino travailler dans le parc, Giulia lui vantant les sensations de son membre par rapport au godemiché.

Sophie est très émoustillée par ces explications et laisse sans résistance remonter un pied inquisiteur entre ses jambes nues tout en écoutant attentivement la proposition de faire une nouvelle découverte dans l'éducation de ses sens.

Vers 17 heures, elles partent à l'opposé du lac où se trouve une grange entre la villa et la route. Elles pénètrent dans le local sombre et au fonds, Giulia l'invite à monter à une échelle menant à un grenier à fourrage. Couchée sur le ventre, au bord du grenier, elle invite Sophie à faire de même et lui dit :

_ Gino, le jardinier, ne va pas tarder à venir et sera rejoint par la femme de chambre qui nous a préparé le bain. Surtout ne fais pas de bruit et instruis-toi !

Environ un quart d'heure plus tard, ils arrivent et poussent la porte de la grange. Immédiatement, Gino

relève la jupe en dessous de laquelle la femme de chambre ne porte rien et descend son pantalon. Il la couche sur le foin et se met sur elle, puis sans aucun préliminaire entame de longs et de plus en plus rapides va-et-vient. Le gloussement de la jeune fille se mue rapidement en un cri rauque lorsqu'il donne un coup de rein plus vigoureux.

Giulia jette un coup d'œil à Sophie dont la main s'agite furieusement sous sa robe et s'approche d'elle tout en se caressant à son tour et en échangeant un long et sensuel baiser.

Sophie semble d'un coup hypnotisée, Gino s'est relevé et retourné et elle voit son sexe épais encore en pleine érection, sa main s'agite de plus en plus vite et elle se cambre contre son amante en se mordant les lèvres pour contenir l'expression de son orgasme.

Giulia jouit à son tour, laissant échapper un petit cri...Gino lève les yeux et croise son regard qu'il soutient en se rhabillant, sa maitresse d'un instant a déjà redescendu sa robe et est sortie, il remonte son pantalon de toile et sort à son tour.

Giulia se tourne vers Sophie et lui demande :

_ Alors mon chou, tu as aimé le spectacle ?

_ Bah... c'est rapide, bestial, mais excitant et la fille a je crois, apprécié.

_ Oui, Gino est un rustre, mais bien dirigé, comme un étalon sauvage, il peut donner le meilleur de lui et te combler.

Elles redescendent prudemment par l'échelle et rejoignent la villa, passant par les cuisines pour découvrir ce que la cuisinière prépare pour le dîner.

Durant ce repas, Sophie bombarde de questions son amie Giulia, la conversation devient de plus en plus sensuelle et, comme la vieille, les deux amies montent se coucher dans la chambre de Giulia.

Elle passe derrière son amie, glisse une main sur ses seins et en excite les bourgeons, puis défait doucement un à un les boutons de sa robe, la fait pivoter et l'embrasse longuement, puis la pousse assez fort sur le lit en lui ordonnant :

_ Touche-toi !

À chaque fois que Sophie est prête à jouir, elle lui intime :

_ Arrête tout de suite !

Puis étant elle-même très excitée finit par la rejoindre dans un orgasme simultané.

Punition et nouvelles sensations

Le lendemain, après un petit déjeuner tardif, elles partent ramasser des fleurs dans le parc et, en croisant Gino, Giulia lui demande de préparer le bateau pour une promenade sur le lac dans l'après-midi.

Elles descendent l'escalier, toutes deux vêtues d'un chemisier blanc de coton et d'un pantalon légèrement bouffant à mi-mollet, tels qu'ils apparaissent à Deauville ce printemps.

Les deux jeunes filles s'installent sur la banquette en cuir blanc à l'arrière du puissant canot et après s'être éloigné de l'embarcadère, le doux feulement du moteur se mue en chant rauque et le pilote montre son adresse à ses deux passagères pendant une bonne heure.

Elles en profitent pour admirer le dos musclé de Gino et Giulia se fait un plaisir de donner des précisions sur certaines parties de son anatomie entrevues la veille à Sophie en s'exprimant en français, le bel italien ne comprend pas... mais leur sourit.

En amarrant le bateau, il ne manque pas de laisser son regard errer sur les chemisiers mouillés par les embruns qui ne cachent rien de leurs sensuelles plastiques. Giulia murmure à l'oreille de Sophie pour attirer son attention sur cette proéminence qui déforme l'entrejambe du pantalon de toile de Gino en réponse aux jolis tétons qui pointent sous les chemisiers excités par ces embruns.

En remontant vers la villa, Giulia retourne dire quelques mots à Gino et revient avec un sourire mystérieux puis explique à son élève comment accentuer son naturel déhanché pour faire monter à son paroxysme le désir du bel italien.

Durant le diner, Sophie, après quelques verres de vin du sud de l'Italie, pose toutes sortes de questions à son amie sur cette éventuelle évolution de ses relations sexuelles et lorsque le pied de Giulia recommence sa caresse précise, sa voix devient rauque et plusieurs fois, elle se mord les lèvres avant de lui suggérer de monter se coucher.

Arrivées dans la chambre, le regard de Giulia a changé, elle pousse Sophie fermement sur le grand lit et lui dit d'une manière autoritaire :

- Je vais t'apprendre à maîtriser tes orgasmes, tu vas m'obéir....

Elle l'attache sur le lit, bras et jambes écartées et prend sur la coiffeuse une brosse de maquillage en soie puis commence à parcourir ses seins, son ventre, ses cuisses, en évitant soigneusement son intimité. Au bout d'une demi-heure, Sophie n'en peut plus et tente par tout moyen de se contorsionner, son ventre est en feu et la cyprine coule entre ses cuisses.

Giulia la regarde droit dans les yeux et lui dit :

_ Je vais te sucer, mais je t'interdis de jouir !

Ses lèvres glissent de son ventre à son clitoris, le découvrent habilement et commencent à jouer avec le bourgeon. Sa main droite est posée sur son ventre pour sentir les prémices de la délivrance.

Sophie gémit de plus en plus et murmure :

_ Continue, je viens...

Immédiatement Giulia se relève, furieuse, et ouvre le tiroir de la coiffeuse pour prendre un magnifique martinet en

crin, avec un manche en ébène en forme de sexe de bonne dimension.

Elle approche le manche des lèvres de Sophie et lui intime de le sucer, puis, en la regardant droit dans les yeux, reprend l'objet, se met debout dans le lit au-dessus de son visage et glisse le manche-gode dans son sexe.

À force de gigoter, Sophie a réussi à dégager sa main droite et tente de se masturber.

Immédiatement, Giulia la rattache et après quelques caresses avec le crin du martinet, la fouette sur le ventre puis sur le sexe.

- Je t'ai interdit de jouir !

Au lieu de la calmer, cette punition a porté son désir à son paroxysme...

C'est alors que la porte de la chambre s'ouvre et Gino entre.

Sans un mot, il se déshabille totalement et se couche à côté de Sophie toujours attachée qui prend un air apeuré.

_ Observe simplement, il est là pour moi.

Giulia flatte longuement le membre, puis se met à califourchon au-dessus de la bouche de Sophie et lui intime de se servir de sa langue et de regarder à quelques centimètres le sexe la pénétrer.

Pour Sophie, toujours attachée, la torture est à son maximum.

Giulia décide alors de la libérer et dit en italien à Gino :

_ Relève-toi, nous allons la détacher et la prendre entre nous.

Giulia prend Sophie dans ses bras, et Gino se couche derrière Sophie,

Devant les caresses précises de son amie, Sophie commence à se frotter contre sa cuisse. Tout en l'embrassant, Giulia excite son bourgeon totalement dressé puis prend sa main et la pose sur le sexe de Gino en lui disant :

_ Sens comme c'est doux, je vais t'apprendre à le flatter.

Sophie aime ce contact, elle est toujours face à Giulia, sur le flan et son amante la fait se cambrer tout en guidant le sexe de Gino vers sa virginité.

Sophie halète, pousse de petits gémissements proches de la jouissance et lorsque Giulia sent son ventre se contracter, elle appuie sur les fesses de Gino qui comprend le message et s'enfonce en Sophie qui pousse un petit cri. Elle ne semble pas réagir aux puissants va-et-vient de son premier amant et finit par le repousser en prenant les cheveux de Giulia pour qu'elle accole ses lèvres contre d'autres lèvres.

Giulia se met alors à genoux à la fois pour mieux la faire jouir et pour permettre à Gino de continuer avec elle ce qu'il avait commencé avec son amie.

Soudain, elle rue violemment et expulse Gino de son intimité. Ne semblant pas étonné, il se couche sur le dos. Giulia prend la main de Sophie et lui apprend à enserrer la hampe tout en la faisant coulisser. En moins de deux minutes, trois jets puissants inondent son torse et dans sa main Sophie sent un liquide chaud et épais. Elle lâche prestement le fier attribut et Giulia reprend sa main pour lui mettre un doigt en bouche.

_ Sens... tu aimes ?

L'air dégouté de Sophie vaut toute réponse !

Puis, Gino quitte discrètement la chambre.

_ Tu vois ma chérie, les hommes n'aiment généralement pas être ainsi expulsés ! Mais ceci nous évite un déshonneur quelques mois plus tard.

Avant de s'endormir dans les bras de sa maîtresse, Sophie lui dira doucement en se blottissant :

_ Je crois que je préfère les filles...

Francesca

Le lendemain au petit déjeuner sur la terrasse, les deux amantes sont peu loquaces, Sophie semble regretter la perte de son innocence
Le téléphone sonne dans l'entrée et la gouvernante vient chercher Giulia pour un appel

À son retour, elle informe Sophie qu'une amie milanaise, Francesca les rejoint pour midi. Elle a fait ses études aux beaux-arts et commence à vendre ses toiles
Une vieille comtesse lui a commandé un tableau représentant un jeune homme allongé sur un divan avec en arrière-plan une fenêtre donnant sur un lac
_ Que penses-tu de Gino comme modèle ? Je vais lui demander de se préparer pour le début d'après-midi.

Un peu avant midi, le moteur d'une Ansaldo, un fleuron de l'industrie l'automobile italienne rivale de Fiat ou Lancia se fait entendre dans l'allée et une jolie fille aux

cheveux bruns bouclés sort du cabriolet et se jette dans les bras de Giulia qui fait les présentations.

Francesca vient de fêter ses 21 ans, elle est grande, très cambrée, avec des yeux de braise et un sourire sensuel, ses seins sont à la limite de l'arrogance.

Durant le déjeuner, la belle italienne explique sa technique, elle prend des photographies en couleur selon le procédé « autochrome » puis les projette sur un écran dans son atelier et reproduit la photographie sur un tableau, ce qui permet de limiter le temps de pose du modèle.

Après le déjeuner, elles installent l'appareil photographique dans la chambre de Giulia et Francesca fait plusieurs fois déplacer le divan pour avoir la meilleure luminosité.

À peine l'installation terminée, Gino arrive. Il porte une chemise et un pantalon de toile propres et est soigneusement coiffé. Francesca le félicite pour sa présentation avant de lui expliquer que la vieille comtesse veut un jeune homme nu... et en érection.

Gino râle un peu, mais le regard de Giulia ne lui laisse aucune échappatoire

Il se déshabille, Francesca le décoiffe et lui fait prendre diverses poses jusqu'à celle qui lui convient.

Puis, elle attend... l'érection.

Giulia demande à Sophie si elle veut le mettre en condition, mais elle refuse poliment et Giulia se dévoue. La réussite est parfaite et Sophie commence à croiser et décroiser ses jambes tandis que Francesca se racle plusieurs fois la gorge pour donner les instructions.

Au bout d'une demi-heure, et après quelques simulations complémentaires, Francesca annonce qu'elle est en possession des éléments nécessaires à la réalisation de son tableau.

Giulia fait signe à Sophie et Francesca de sortir de la chambre et leur suggère d'aller jusqu'au lac au bout de la propriété.

Elle demande alors à Gino de se coucher sur le dos et se positionne à califourchon au-dessus de son sexe avant

de s'empaler d'un coup et de le chevaucher au grand galop.

Elle jouit avant que ses amies n'arrivent au lac d'où elles l'entendent bruyamment et sans équivoque manifester son plaisir.

Elles s'installent au bord de l'eau et attendent Giulia qui arrive avec un large sourire :

_ J'adore ces séances de photographie !

Le soleil brille depuis le matin et il commence à faire très chaud. Les trois amies décident de longer le lac par un petit sentier jusqu'à une rivière qui s'y jette et de s'y baigner.

Giulia marche en tête, suivie de Francesca et Sophie qui n'arrive pas à détacher son regard du sensuel déhanché de Francesca. Au bout de 10 minutes, elle a la gorge sèche et les délicieux picotements de son bas ventre se transforment en incendie.

Jeux à trois

Arrivées au bord de la rivière, elles s'installent sur l'herbe accueillante d'une sorte de clairière et enlèvent leurs robes et jupons pour profiter du soleil et se baigner.

Sophie est couchée sur l'herbe, les jambes relevées et les yeux mi-clos et Francesca revient de la rivière où elle s'est rafraîchi les pieds et dit en riant :

_ C'est étrange, je ne t'ai pas encore éclaboussée et je vois quelque chose de mouillé...

Sophie devient écarlate et serre prestement les jambes.

Les trois filles vont alors se baigner en ne conservant que leur culotte de coton. L'eau fraîche a un effet immédiat sur leurs tétons qui pointent fièrement, ceux de Francesca étant en tête d'un tacite concours.

Au cours de ces jeux aquatiques, Francesca et Giulia se frôlent sans équivoque, et au bout d'un moment, Sophie, jalouse des deux, sort de l'eau et va boudier couchée sur l'herbe, se caressant discrètement pour évacuer la tension en elle.

De retour vers la villa, la croupe de Francesca oscillant devant elle a tôt fait de rallumer l'incendie.

Arrivées à la villa, elles prennent un rafraîchissement sur la terrasse et ont une discussion sérieuse, Francesca ramenant de Milan des informations inquiétantes sur des projets de grèves et d'occupation d'usines.

Puis les trois filles montent chacune dans leur chambre afin de se préparer pour le diner.

Sans s'être concertées, elles se retrouvent pour l'apéritif, toutes trois en robe légère, jaune pour Francesca, bleue pour Sophie et rouge pour Giulia.

Ni jupons ni culottes, leur belle nudité n'est couverte que de ces jolies robes.

Elles prennent place à la table ronde, Sophie faisant face à Giulia, Francesca à sa gauche.

L'excellent vin italien a rapidement fait son effet, et Francesca comprend vite la raison de la voix mal assurée de Sophie... Le pied de Giulia s'active une fois encore entre les cuisses de son amie dont la respiration s'est accélérée et ses joues se sont bien colorées.

La cuisinière étant occupée à préparer la suite du repas, Francesca se lève, passe derrière Sophie et emprisonne ses seins puis du regard fait signe à Giulia d'accélérer son mouvement avant de lui pincer les tétons, le cri de Sophie, qui n'est ni de douleur ni de surprise, retentit jusqu'à la cuisine...

Après ce petit intermède, le diner se poursuit et au dessert la maitresse de maison monte le son du phonographe gramophone "Le Ogerphone" qui diffuse cette musique lancinante que les soldats américains ont apportée en Europe durant la guerre.

Francesca se lève et invite Sophie à danser, et avant qu'elle ne la consomme sur place, Giulia, ignorant d'ordinaire la jalousie, remplace le disque langoureux par une musique toujours venue d'Amérique, mais très rythmée !

À la fin du diner, Giulia a l'idée de proposer un jeu :

_ Je vous invite toutes deux à me rejoindre dans ma chambre. Voici en quoi consiste ce jeu. Je passe récupérer le sablier à l'office et après quelques préliminaires, il faudra chacune à son tour, tenir le temps de l'écoulement du sable sans jouer sous les sollicitations des deux autres.

Celle qui jouira avant, dormira seule, les deux autres dormiront, ou s’amuseront...ensemble.

Ce jeu vous convient ?

_ Oui !, répondent-elles d’une seule voix.

Arrivées dans la chambre, Giulia pose le sablier sur la table de chevet et retire trois épis d’un arrangement floral sur la commode.

_ Tirons au sort quelle sera la première.

Sophie tire le brin de paille le plus court et s’allonge sur le lit. Ses amies l’ont rapidement délestée de sa robe et les quatre mains s’affairent sur son corps.

Giulia passe le godemiché d’ivoire à Francesca.

_ À toi l’honneur ma belle. Dit Giulia.

_ Mais tu n’es plus vierge ? demande Francesca à Sophie ?

Giulia répond pour elle :

_ Fais doucement, c’est tout récent !

Elle vérifie la parfaite lubrification, une tache de cyprine macule déjà le drap blanc, et enfonce très doucement l’objet de plaisir en massant du pouce son petit organe pendant que Giulia retourne le sablier et annonce le départ du décompte.

Avant que le sable ne se soit écoulé à moitié, le corps de Sophie se tend comme un arc et elle repousse machinalement la main en jouissant bruyamment.

_ Je crains que tu ne dormes seule ce soir, dit Giulia en invitant Francesca à se coucher à son tour.

_ Sophie, occupe-toi d'elle !

Elle prend en bouche chaque téton tour à tour, puis laisse glisser ses lèvres jusqu'à d'autres lèvres et apprécie le goût du miel de la belle Francesca, puis introduit l'objet encore lubrifié par son suc. Les muscles de son ventre se contractent, elle se mord les lèvres, mais résiste, les yeux fixés sur le sablier. Lorsque le dernier grain de sable est passé, à son tour, elle hurle littéralement son plaisir.

Giulia constate simplement :

_ Qualifiée ! À moi. Mais vos ébats m'ont totalement excitée... Je pars avec un handicap. Francesca, à toi de jouer.

En retournant le sablier, Sophie remarque tout de suite que les deux amantes ont une longue pratique et Giulia fait des efforts surhumains pour résister. Puis sa respiration se calme, elle attend tranquillement que le sable s'écoule

avant de prendre la main de son amie pour accélérer le mouvement et jouir à son tour.

_ Les jeux sont faits...tu dormiras seule Sophie.
Descendons boire un dernier verre, il fait encore chaud.

Nuit d'orage

Le ciel est bien chargé, et un orage se prépare sur le lac. Francesca rentrant à Milan le lendemain décide de ranger sa torpédo dans la grange pour éviter de remonter la capote.

En longeant le hangar à bateaux avant de bifurquer vers la grange, Giulia leur fait signe de ne pas faire de bruit. Des soupirs bien identifiables émanent du bâtiment.

Elles s'approchent de la grande fenêtre à petits carreaux sur le côté et voient dans la pénombre, juste éclairés par la lune, Gino, le pantalon aux chevilles en train de besogner la fille de la cuisinière penchée en avant sur l'établi. Après un dernier coup de butoir, il se retire et se retourne pour se boutonner, son sexe épais encore dressé. La fille reste en position le temps de récupérer offrant une magnifique vue de ses jolies fesses blanches et fermes.

Les trois amies, remontent doucement l'allée en silence, Sophie pense à ces jolies fesses et Francesca et Giulia à ce membre viril.

La Ansaldo démarre au quart de tour et est stationnée en marche arrière dans la grange par une parfaite manœuvre.

Des éclairs commencent à sillonner le ciel au-dessus du lac et elle pressent le pas pour rentrer à la villa avant l'orage.

Elles savourent une dernière coupe sur la terrasse en contemplant le spectacle que leur offre la nature, et aux premières gouttes d'eau rentrent et montent le grand escalier.

En arrivant dans le couloir, Giulia prend Francesca par la taille et lance à Sophie dépitée :

_ Bonne nuit mon chou.

Sophie quitte sa robe et se couche nue dans les draps frais à la bonne odeur de coton séché au soleil.

Fatiguée par les émotions de cette journée et l'abus de champagne rosé, elle tombe immédiatement dans les bras de Morphée.

Son sommeil est néanmoins un peu agité, dans ses rêves se bousculent la plastique de Francesca, ses seins et sa croupe, les jolies fesses de la fille du hangar et le membre fièrement dressé de Gino.

Après deux heures de sommeil, elle est réveillée par une moiteur entre ses cuisses et tendant l'oreille entend distinctement le sommier malmené du lit de la chambre voisine.

Elle pense immédiatement que Gino est venu rejoindre Giulia et, la curiosité étant la plus forte, se lève sur la pointe des pieds et avec une grande précaution entrouvre la porte de la chambre mitoyenne.

Elle ne comprend pas de suite la scène, le temps que ses yeux s'habituent à l'obscurité, puis distingue Francesca, ses longs cheveux, ses seins fièrement dressés, semblant chevaucher Giulia, leurs jambes entrelacées et leurs intimités collées l'une à l'autre. Elle se souvient avoir vu un dessin de cette position dans la revue trouvée dans la chambre de sa mère avec comme légende « Ciseaux »

Tout en ouvrant grand les yeux pour le rien perdre du spectacle, elle se masturbe furieusement et heureusement son léger soupir orgasmique sera couvert par les cris non retenus de la chambre voisine.

Elle referme doucement la porte et rejoint sa couche, essuie son entrejambe avec le drap et cherche le sommeil qui finira par venir tardivement.

Le matin, elle est réveillée par des rires joyeux sur la terrasse, passe une robe simple blanche et sans se coiffer s'empresse de descendre pour partager le petit-déjeuner ;

En la voyant arriver ainsi, les yeux encore pleins de sommeil, avec un air si innocent, Francesca dit à Giulia :

_ Je regrette d'être obligée de rentrer à Milan, elle est adorable, j'aurais aimé la goûter.

Gino arrive du jardin et dit :

_ Mademoiselle, j'ai vérifié la voiture et ai chargé les bagages.

Et tourne les talons pour aller travailler dans le jardin.

Les trois jeunes filles remontent l'allée jusqu'à la grange et Francesca prend le volant leur adressant un dernier signe de la main en passant la grille de la propriété ;

En revenant vers la maison, Giulia propose à Sophie d'aller visiter une petite bourgade de l'autre côté du lac, Gino doit aller y chercher du ravitaillement, et elles pourront déjeuner dans une petite auberge.

Panne sur la route de Milan

Francesca pense effectuer les 60 km en environ 2 heures 30, la première partie du parcours étant très sinueuse et la route empierrée en mauvais état.

Après une vingtaine de kilomètres durant laquelle elle n'avait croisé que 3 ou 4 véhicules hippomobiles, dans une descente sinueuse, la voiture chasse de l'arrière dans un virage à gauche et les freins peu efficaces ne la ralentissant pas suffisamment, Francesca rétrograde et réussit néanmoins à négocier le virage suivant et à stopper le véhicule au bout d'une longue ligne droite, roue arrière droite à plat.

Elle pousse un juron en italien, elle a laissé la roue de secours dans son garage à Milan !

Elle sort de la voiture et sachant qu'il y a un hameau à 5 ou 6 kilomètres part d'un bon pas.

Au bout d'environ une heure de marche, ses pieds sont totalement endoloris par ses bottines aucunement conçues pour une si longue marche et elle décide de quitter la route dans un chemin à droite, vers une ferme.

La maison semble inoccupée, elle en fait le tour, retire ses bottines et prend une cruche d'eau fraîche qu'elle laisse couler sur ses jambes dénudées.

Elle sent alors derrière elle une présence, se retourne et croise le regard de l'occupant de la maison qu'elle croyait vide...

À contre-jour, face à elle, l'homme sourit, grand, brun, des yeux bleu-acier, une barbe de quelques jours, il porte une chemise, qui fut blanche, largement ouverte et un pantalon noir...elle lève les yeux et lance un étonné.

_ Angelo ??

Elle l'avait côtoyé à l'école des beaux-arts de Milan où il était plus connu pour son art amoureux que pictural et presque tous ses modèles après avoir été couchées nues sur sa toile se retrouvaient couchées nues dans son lit.

Angelo lui explique qu'il est pour quelques jours dans la maison de son grand-père maternel, ayant abandonné les nus pour les paysages bucoliques.

Il s'approche de Francesca et, dans son regard, elle comprend instinctivement qu'elle n'arrivera pas à son rendez-vous à Milan...

Pendant ce temps Giulia et Sophie se sont préparées et Gino les attend sur le ponton, il a fait chauffer le puissant moteur du bateau et les aide à embarquer, en soutenant sans nécessité absolue leurs postérieurs.

Après avoir longé quelques grosses demeures, il vire à bâbord et après avoir vérifié que ses passagères étaient confortablement calées sur la banquette arrière, accélère à fond pour effectuer sans trop d'à-coups la traversée du lac remarquablement calme.

Il accoste dans le petit port, aide avec le même empressement ses passagères à rejoindre la terre ferme, et part vaquer à ses occupations pendant que Sophie et Giulia visitent un petit monastère et les ruines d'un château avant de déjeuner d'un excellent poisson sur la petite terrasse de l'auberge au bord du lac.

À l'heure convenue, elles rejoignent le petit port ; Gino finit d'amarrer quelques caisses à l'avant du bateau. Ils longent un moment la route menant à Milan et Sophie remarque :

_ Regarde, c'est la même voiture que celle de Francesca !

_ Ce doit être un modèle identique, Francesca est arrivée, je pense, vers midi à Milan...

En regardant Gino qui siffle à la barre du bateau, Giulia dit à son amie :

_ Je vais te montrer comment faire naître rapidement le désir chez lui. Enlève ta culotte, et lorsqu'il fera marche arrière vers le ponton, relève ta robe un peu au-dessus des genoux et écarte les jambes, puis fixe bien son entrejambe, tu verras, c'est magique.

Un moment plus tard, Gino réduit la vitesse du bateau, effectue un large cercle à bâbord, puis coupe les gaz et enclenche la marche arrière en se retournant pour effectuer la manœuvre.

Sophie exécute à la lettre les instructions et presque instantanément la toile du pantalon est déformée par une belle érection qu'il ne fait rien pour dissimuler, au contraire, sans pudeur, il la flatte de sa main libre un court instant.

Sophie et Giulia sautent à terre en riant pendant qu'il décharge le bateau et dépose les caisses sur un chariot.

Il fait une pause avant de se diriger vers l'office afin de savourer le déhanchement parfaitement parallèle de ces deux jolies filles.

Dernière nuit au bord du lac

Elles remontent vers la maison pour préparer leurs affaires pour le lendemain afin de respecter la sanction de la surveillante-chef.

La lingère a déposé de propres vêtements repassés sur les lits.

Elles rangent chacune dans leurs malles tout en papotant, la porte ouverte entre les deux chambres.

Giulia lui rappelle :

_ Tu sais que comme nous sommes punies, nous aurons une fouille détaillée en arrivant !

Pense à ne prendre que les vilaines culottes réglementaires et laisse les autres ici pour ta prochaine visite !

Elle lui répond en riant :

_ Et toi fais attention que ton jouet en ivoire ne tombe pas dans la malle, déjà que cette semaine devait nous ramener dans le droit chemin !

Les deux amies éclatent d'un rire sonore en descendant pour leur dernière soirée au bord du lac et dégustent un

délicieux vin blanc de Verone avec quelques olives dont, comme deux gamines, elles recrachent les noyaux au-dessus de la balustrade, dans une sorte de concours.

Avant de passer à table, elles font une dernière promenade dans le parc, avec en toile de fonds un magnifique coucher de soleil sur le lac qui rend Sophie très romantique.

Elles se tiennent par la main en remontant l'allée et en passant près d'un bosquet, Sophie s'enhardit et fait pivoter Giulia pour échanger un long baiser qui a pour conséquence d'augmenter considérablement le rythme de sa respiration. En plongeant ses yeux bleus dans les yeux de son amie, elle lui déclare :

_ J'ai envie de toi, d'une nuit de tendresse avec toi...

Giulia ne répond pas, elle sourit mystérieusement, elle a d'autres projets avant de rejoindre l'austère pensionnat, mais attendra le diner et quelques verres pour lui, en faire-part.

La table est dressée tout au bout de la terrasse et dès que le soleil a disparu au bout du lac, de grands chandeliers éclairent la vaisselle parfaitement disposée par la cuisinière Martha.

Elle arrive à grandes enjambées, ceinte de son tablier blanc, pour leur annoncer cérémonieusement la composition du dîner, particulièrement raffiné pour cette dernière soirée.

Les vins sont à la hauteur, Champagne rosé à l'apéritif, vin blanc des bords du lac de Garde avec les palourdes de la lagune de Venise et vin rouge de Toscane avec le délicieux Vitello.

Sophie a de plus en plus les yeux brillants et les pommettes bien colorées.

Giulia pense qu'il est temps de la préparer à la suite de ses projets :

_ Tu sais ma chérie, avant de retourner demain vers une vie plus sage, et même ennuyeuse, je voudrais terminer ton éducation avec les hommes et j'ai convié Gino à nous rejoindre cette nuit.

_ Mais Giulia, je voulais être seule avec toi et faire l'amour tendrement entre filles !

_ Nous aurons d'autres occasions, cette nuit, c'est avec Gino.

La moue de Sophie est irrésistible, mais Giulia ne cède pas.

Les deux amies quittent la table et arrivées en haut de l'escalier, une console en marbre inspire Giulia qui dégrafe le corsage de sa jeune amante et plaque ses seins contre le marbre froid tout en remontant sa robe pour la doigter savamment afin de la mettre en condition.

_ Tu jouis trop vite ! Apprends à laisser monter ton plaisir !

Puis, elle la relève et l'entraîne dans sa chambre pour finir de la dévêtir avant de la pousser sur le lit.

Sophie l'attire à elle pour lui enlever sa robe à son tour.

_ Non ! Je veux être déshabillée par des mains d'homme !

Sophie se couche sur le ventre, jambe gauche juste assez repliée pour lui offrir une vue sur son intimité palpitante, avec l'idée de la faire céder, et boude.

Gino se savonne énergiquement sous la douche qu'il a bricolé dans la cour de l'annexe où il habite, à droite de la villa. Il se sèche, s'ébroue comme un jeune chien et passe un pantalon de toile et une large chemise puis se dirige vers l'escalier de service. Il laisse ses chaussures à l'extérieur pour monter sans bruit, tâtonne dans le long

couloir sombre jusqu'à la porte qu'il ouvre sans autre forme de procès. Son regard est bien évidemment attiré par la position lascive de Sophie, mais le regard de Giulia lui ordonne un autre objectif, confirmé par une courte phrase en italien :

_ Déshabille-moi !

Ce qu'il fait sans aucune douceur, sous le regard attristé de Sophie.

Il s'apprête à retirer son pantalon pour la prendre bestialement, mais elle le bloque en remontant aussitôt le vêtement.

_ Sophie, nous allons poursuivre la leçon. Tu te souviens comment j'ai rué l'autre soir pour éviter une mauvaise surprise ?

_ Mmm, oui.

_ Il existe un autre moyen, connais-tu le condom ?

_ Je n'en ai jamais vu, c'est je crois, une sorte de capuchon en caoutchouc.

_ Ils ont évolué, et j'ai pu me procurer, par une amie anglaise, ces nouveaux condoms en latex, fabriqués par *British Latex Products*, dissimulés

dans la boîte à savon du tiroir de ma table de nuit.

Passe-la-moi !

Devant l'air inquiet de Gino, elle le rassure en lui expliquant qu'ils sont bien plus confortables que les vieux condoms en caoutchouc fournis aux soldats.

_ Retire lui son pantalon, ma chérie.

Le membre de Gino n'est pas au mieux de sa forme, ces explications techniques et le manque de contact ne l'inspirent guère...

_ Prends le dans ta main et caresse-le, découvre-le doucement, et si ça ne suffit pas, prends-le entre tes lèvres.

_ Non ! répond-elle affolée par cette idée, regarde, ma main lui suffit, vois comme il se redresse.

Poursuivant sa leçon, elle installe le condom sur le membre à présent totalement érigé et dit à Gino de se positionner entre ses cuisses largement ouvertes.

_ Sophie, mets-toi à genou derrière lui, prends son sexe et caresse mon intimité avec lui.

Sa voix est de plus en plus rauque, et elle gémit en disant :

_ Guide le en moi et regarde.

Rassurée par la protection de latex, elle relève les genoux pour bien le sentir au fonds d'elle, l'homme se raidit soudain et pousse un grognement en jouissant, rejoint juste après par le cri orgasmique de Giulia.

Puis, il se retire et se couche sur le dos.

_ Tu vois, l'objet de nos craintes est prisonnier du latex !

Comme d'habitude, sa mission accomplie, Gino se rhabille et quitte sans un mot la chambre.

Profitant de la position de Giulia, Sophie lui montre qu'elle n'est pas rancunière, lui offrant la démonstration qu'elle a bien assimilé cette technique du ciseau...

Les deux amantes s'endorment dans les bras l'une de l'autre et se réveillent tard le lendemain matin en entendant le moteur de l'Hispano Suiza paternelle qui doit les ramener au pensionnat.

Après un petit déjeuner aussi tardif que triste, elles prennent place à l'arrière de la limousine et en passant le portail, la sentimentale Sophie écrase une larme.

Bercées par le mouvement de la lourde automobile, elles s'endorment et sont réveillées par la voix du douanier suisse le demandant si elles ont quelque chose à déclarer.

Retour au pensionnat

Le voyage se poursuit dans les montagnes suisses par un temps radieux et après avoir emprunté une route étroite et sinueuse sans encombre grâce à l'adresse du chauffeur, l'Hispano Suiza passe le portail du pensionnat et stationne devant le perron.

Le chauffeur monte les bagages jusqu'à la porte principale, le règlement strict interdisant l'entrée à tout représentant de la gent masculine. Les deux filles montent les valises jusqu'à leur chambre où elles sont rejointes par la surveillante de garde.

Il s'agit de Wanda, une suisse allemande de Zurich, âgée de 25 ans et en poste depuis cette rentrée. C'est la moins stricte des huit surveillantes. Elle porte sa robe noire réglementaire et un chemisier blanc, dont les deux premiers boutons sont audacieusement ouverts, ce qui laisse supposer que la surveillante chef n'est pas dans l'établissement. Par principe, Wanda leur demande d'ouvrir les valises et demande simplement :

_ Vous n'avez rien apporté d'interdit mesdemoiselles ?

Bien évidemment, elles répondent négativement, et elle quitte la chambre en leur donnant une demi-heure pour tout ranger.

Sophie se tourne vers les lits superposés et l'air étonné demande :

_ Giulia, regarde, il y a un fil électrique le long des matelas à 20 cm, elles ont peur que nous tombions du lit ?

_ Nous demanderons à Wanda de quoi il s'agit.

En vidant les valises, elles profitent de quelques frôlements et même d'un baiser avant de rejoindre la salle d'étude.

Wanda leur conseille de réviser le dernier cours de littérature française.

Sophie lève le doigt :

_ Mademoiselle, à quoi servent les fils au bord du lit ?

_ C'est une invention ingénieuse dont le prototype a été installé sur vos lits avant d'en équiper tout le pensionnat. Ce fil est telle une rallonge branchée à

deux prises de chaque côté du montant de lit. Pour entrer ou sortir du lit, vous débranchez le côté gauche.

Dans ma chambre de garde, il y a un tableau avec une ampoule allumée pour chaque lit. Si l'ampoule s'éteint, je suis informée qu'une pensionnaire s'est levée.

Giulia, espiègle ajoute,

_ Ou que l'ampoule a grillé !

À 18 heures précises, elles se rendent au réfectoire où trois autres filles du bâtiment B sont arrivées à table. Bien qu'il soit interdit de parler durant le repas, Wanda les laisse se retrouver et échanger quelques mots sur leurs vacances.

Durant le frugal diner, Sophie laisse son esprit vagabonder et se souvenir des diners au bord du lac, instinctivement, elle écarte les cuisses, mais le pied de Giulia ne s'y aventure pas, en resserrant ses jambes, elle sent couler la cyprine.

Après le repas, elles sont autorisées à lire une heure à la bibliothèque avant de rejoindre leur chambre. À 21 heures précises, extinction des feux...

Une heure plus tard, Sophie n'a toujours pas trouvé le sommeil. Elle se couche alors sur le ventre, une jambe légèrement repliée, glisse deux doigts dans sa culotte en appuyant la paume de sa main sur son bas ventre, puis utilise son pouce pour caresser son bourgeon.

Elle enfuit sa tête dans l'oreiller pour étouffer tout gémissement et au bout de quelques minutes entend le matelas au-dessus d'elle bouger dans le même rythme que ses doigts.

Giulia l'appelle à voix basse :

_ Mets-toi sur le dos, remonte tes genoux et ouvre ton intimité de ton pouce et ton index, puis plonges-y ton majeur, je fais de même.

_ Giulia, je veux te sentir, c'est insupportable !

_ Passe ta main au-dessus du fil, je passe la mienne sous le fil, mélangeons nos cyprines !

Le puissant désir de Sophie lui donne soudain une idée :

_ Giulia, essaie de te rappeler, je crois que le brillant ingénieur qui a conçu notre barrière de sécurité a omis de protéger le bout du lit.

_ Effectivement, je n'ai rien vu dans la boiserie du pied

_ Laisse-toi glisser par là, et viens me rejoindre par la même voie.

Giulia, très souple, arrive aisément dans le lit de Sophie sans débrancher le câble. Ses jambes en premier, elle se retrouve naturellement tête-bêche ce qui leur convient parfaitement.

_ Sophie mon chou, je me colle au mur, reste sur le côté face à moi et écarte-toi bien du câble.

Giulia embrasse l'intérieur des genoux de son amie, puis laisse courir ses lèvres jusqu'à son puits détrempe, y insère sa langue puis suce avec adresse son bourgeon érigé pendant que Sophie fait de même avec elle, passant sa main sous ses fesses pour mieux écraser sa bouche contre son sexe.

Elles se laissent aller à des gémissements à peine étouffés par leur action commune.

Soudain Sophie a un violent orgasme et se contorsionne de plaisir tout en continuant de s'occuper de son amante pour l'amener à la rejoindre lorsque la porte de la chambre s'ouvre violemment et la lumière s'allume.

_ Sophie, Giulia ! Que faites-vous ???

Totalement échevelées et les lèvres trempées de leur miel, elles regardent, hagardes, Wanda qui les fixe en détaillant leur anatomie.

Elles se lèvent en rajustant leurs chemises de nuit tout en laissant les yeux baissés.

_ C'est grave, très grave, je dois en référer à la surveillante chef dès demain matin.

Sophie tente le tout pour le tout, soutient son regard, passe sa langue sur ses lèvres en jouant avec ses tétons érigés à travers le tissu.

Le regard de Wanda vacille...

_ Vous savez mesdemoiselles, j'ai les mêmes goûts que vous et les autres surveillantes ne rentrent que demain avec la chef...Allez m'attendre dans ma chambre, je vous rejoins et prenez un drap à la lingerie, celui-ci est plein de votre suc !

Sans un mot, elles marchent au bout du couloir et arrivent dans la chambre, rejointes par Wanda qui enlève sa robe de nuit en tissus rêche et se retrouve en stupide culotte en coton à mi-cuisse.

La surveillante n'a pas un corps très sensuel, et les ébats à venir ne seront que le coût du silence.

Elle se couche sur le dos et dit à Giulia de lui enlever son dernier vêtement. Elle s'exécute sans enthousiasme et soudain regarde fixement son entrejambe.

En découvrant son tablier de sapeur d'une telle densité que toute son intimité est totalement cachée, les deux amies ne peuvent retenir un

_ Oh !!

Sans y prêter attention, Wanda dirige les opérations.

_ Sophie, mets-toi à califourchon sur ma bouche et toi Giulia prend le magnifique concombre que j'ai cherché à la cuisine, tu sauras quoi en faire.

Elle est très habile de sa langue et Sophie ne tarde pas à onduler en gémissant. Wanda semble également apprécier le maniement du concombre par Giulia, qui au bout d'un moment ose remarquer :

_ Mais dans cette position, je n'aurai rien !

_ Sothe, tu as vu la longueur du concombre, mets ton joli sexe en face du mien et relie-nous !

Giulia apprécie cette nouvelle expérience et les deux moitiés de concombre englouties en elles permettent à leurs sexes de se frotter l'un contre l'autre.

Sophie coule littéralement dans la bouche de Wanda en jouissant puis se dégage sur le côté, rassasiée au moment où Wanda se raidit, ses jambes commencent à trembler, ses yeux se révulsent et elle pousse un feulement quasi bestial, tout en projetant son bassin en avant ce qui déclenche un orgasme bruyant de Giulia.

_ Maintenant, retournez-vous coucher, et n'oubliez pas, il ne s'est rien passé.

Sophie et Giulia retournent dans leurs lits, sans se donner la peine de rebrancher le câble et s'endorment aussitôt.

Droits d'auteur enregistrés au nom de Léonce de Morvill

12/08/2022 17 :08